

Thème : LES ECHECS SCOLAIRES

Cet exposé a été préparé et présenté par Salifou OUEDRAOGO lors d'une animation pédagogique dans la CEB de Saponé I.

INTRODUCTION

Notre pays à travers les ministères en charge de l'éducation recherche à atteindre l'Education pour Tous d'ici 2015. Aussi l'inscription massive des enfants à l'école est demandée aux populations. Beaucoup de parents font alors beaucoup d'efforts pour scolariser leurs enfants dans l'espoir de les voir un jour décrocher des diplômes afin d'occuper un poste dans la fonction publique et pourquoi pas dans les sphères de décision du pays. Mais beaucoup d'espoirs sont déçus car nombreux sont les enfants qui ne termineront pas leur parcours scolaire ou qui ne vont pas acquérir les compétences de base avant de quitter l'école. C'est ainsi que le problème de l'échec scolaire se pose à tout le monde ; élèves, parents d'élèves, enseignants, encadreurs pédagogiques, autorités du monde éducatifs et autorités politiques...

Nous tenterons ensemble de mieux comprendre ce phénomène qui du reste n'a pas été une préoccupation des chercheurs et des pédagogues depuis la naissance de l'école en Grèce mais seulement après la seconde guerre mondiale.

Que faut-il comprendre par échec scolaire ?

Quel est l'état des lieux des échecs scolaires dans notre pays ?

Quels sont les facteurs à l'origine des échecs scolaires ?

Quelles sont les conséquences de l'échec scolaire ?

Est-il possible de réduire, voire d'éliminer ses causes et Comment ?

Notre objectif ici est de provoquer les discussions sur le thème combien important pour nous éducateurs et non de faire un exposé qui apportera des réponses toutes faites aux interrogations et à votre soif de savoir sur la question.

I. DEFINITIONS :

ECHEC : Selon le dictionnaire Larousse, l'échec est synonyme d'insuccès, de manque de réussite. On parle donc d'échec lorsque l'objectif visé n'a pas été atteint, lorsqu'on n'a pas pu réaliser l'œuvre voulue.

Scolaire : Du latin «schola», école, est ce qui a un rapport à l'école, à l'enseignement.

On parle d'échec scolaire lorsque l'école n'arrive pas former convenablement les apprenants dont elle a la charge. Quand l'école n'arrive pas à atteindre sa finalité, ses buts ou ses objectifs (développer en l'individu toutes les potentialités, les facultés, les compétences à même de faire de lui un citoyen, un acteur de développement, qui s'insère harmonieusement dans la société et aussi qui parvient à se prendre en charge et à s'épanouir).

Il y a échec scolaire lorsqu'un enfant n'arrive pas à apprendre les connaissances de son âge quand il rencontre des difficultés d'apprentissage dans son cursus scolaire.

L'**échec scolaire** est donc le phénomène des élèves quittant les systèmes scolaires modernes sans qualification ou diplôme et plus largement ayant des difficultés d'apprentissage.

Les Echecs scolaires peuvent être synonyme de déperditions scolaires : l'ensemble des situations qui empêchent l'élève de suivre le cycle normal de ses études : (redoublements, abandon, renvois).

Ils impliquent alors des difficultés à s'adapter à l'école et à son fonctionnement, à assimiler les bases de l'apprentissage et ont souvent pour conséquence la non-obtention de diplômes.

Par échec scolaire on peut aussi entendre le fait qu'un élève ne réussisse pas pleinement son parcours scolaire. Il peut être le fait de n'avoir pas atteint le niveau d'enseignement le plus élevé ou le fait de n'avoir pas eu toutes les compétences fondamentales.

Il faut noter que la définition de l'échec scolaire change selon le point de vue d'où on se situe :

Ainsi au plan politique l'échec scolaire, peut être relié au niveau de culture réellement atteint après une scolarisation. Il y a échec scolaire quand l'école n'arrive pas à former l'homme tel que voulu par le politique selon son projet de société.

Socialement, un élève en échec scolaire est un enfant qui n'a pas acquis les moyens intellectuels, les compétences qui lui permettront d'occuper une certaine place sociale et d'évoluer d'un niveau social, d'une classe sociale jugée inférieure à une autre jugée supérieure. De ce fait, l'échec peut apparaître lié à une notion de déterminisme social (ascenseur social) qui n'a aucun fondement sociologique valable. Ainsi, l'échec scolaire, d'un point de vue sociétal, est lié à l'évolution en termes de catégorie socioprofessionnelle d'une génération à une autre.

L'échec scolaire, d'un point de vue économique, est à relier au pourcentage de s moyens financiers (PIB) investis dans le système et à l'effet de ce système dans la dynamique de croissance économique (du PIB) tant au niveau de la création de salaires que de la consommation de services (matériels, culturels, etc.).

D'un point de vue humain et dans le cadre familial, l'échec scolaire est souvent un échec personnel pour l'élève ou collectivement partagé par les proches. Et la perception et la définition de l'échec scolaire est fonction du niveau intellectuel d'instruction d'ensemble des parents et de la fratrie de l'enfant d'une part. Ainsi, pour un enfant qui sort de l'école avec un CEP ou un BEPC, cela sera considéré comme échec scolaire ou non selon que dans la famille, les parents ou les autres frères ont obtenu des diplômes plus ou moins égaux ou supérieurs à celui de l'élève. D'autre part il est le fait de n'avoir pas atteint l'ambition de la famille : l'échec scolaire est lié à la distance entre l'ambition et la réalisation.

Ainsi, la notion d'échec scolaire est complexe car elle est au croisement de plusieurs disciplines (sociologie, psychologie, pédagogie, etc.) et pôles d'intérêt (politique, économique, etc).

L'échec scolaire peut se lire de plusieurs façons surtout lorsque se pose la question de savoir qui a échoué. Ainsi on le définit en fonction de l'échec de l'élève (l'échec personnel) ; de l'échec de l'enseignant ; l'échec de l'école ; l'échec de la famille ; l'échec de la politique d'éducation.

II. Etat des lieux

Situation des redoublements de 2001 à 2008

		2000/01	2001/02	2002/03	2003/04	2004/05	2005/06	2006/07	2007/08
CP1	Inscrits	194 329	208 151	234 635	289 692	314 014	362 009	365 886	407 031
	Redoublants	22 161	23 984	21 807	17 801	18 588	20 055	18 925	18 142
	%	11,4	11,5	9,3	6,1	5,9	6,2	5,2	4,5
CP2	Inscrits	168 701	176 694	192 906	221 305	265 802	289 614	312 557	351 022
	Redoublants	21 039	22 205	19 759	20 626	22 164	25 532	28 423	27 949
	%	12,5	12,6	10,2	9,3	8,3	8,8	9,1	8,00
CE1	Inscrits	160 264	163 985	174 000	188 375	215 787	252 480	284 610	307 252
	Redoublants	26 655	28 044	25 593	23 434	23 867	25 631	29 837	29 644
	%	16,6	17,1	14,7	12,6	11,1	10,2	10,5	9,6
CE2	Inscrits	133 542	137 763	146 081	159 648	174 865	197 028	234 253	265 854
	Redoublants	20 502	21 880	20 350	21 395	22 082	24 425	28 708	31 349
	%	15,4	15,9	13,9	13,4	12,6	12,4	12,3	11,8
CM1	Inscrits	116 728	121 167	128 072	136 323	149 569	164 193	188 659	219 410
	Redoublants	20 655	22 182	20 443	20 105	20 024	25 544	25 881	25 605
	%	17,7	18,3	16,00	14,7	13,4	13,7	13,7	11,7
CM2	Inscrits	127 733	130 478	136 456	144 169	150 800	161 247	175 293	191 870
	Redoublants	47 690	46 135	44 823	45 221	44 843	48 334	51 674	50 541
	%	37,3	35,4	32,8	31,4	29,7	30,00	29,5	26,3
TOTAL	Inscrits	901 291	938 238	1 012 150	1 139 512	1 270 837	1 390 571	1 561 258	1 742 439
	Redoublants	158 702	164 430	152 775	148 582	151 568	166 521	183 448	183 230
	%	17,6	17,5	15,1	13,00	11,9	12,00	11,8	10,5

On estime que sur 100 élèves recrutés au CP1

33% arrivent au CM2 en suivant le cycle normal de six ans ;

28% au secondaire 3^{ème}

2% au supérieur (terminale).

Pour l'année scolaire 2005-2006, les taux d'échec étaient :

Au CP1 : 15,6% ; au CP2 : 14,6% ; au CE1 : 20% ; au CE2 18,5% ; au CM1 24,40% et au CM2 : 32,5%.

Sur 1000 élèves en 2007, seulement 245 obtiennent le CEP. En 2010 on a enregistré 36% de taux d'échec au CEP.

En France près de 130 000 enfants quittent l'école sans diplôme.

III. Causes de l'échec scolaire :

Au niveau politique et structurel :

- Contraste entre finalités, programmes, objectifs et moyens mis en œuvre pour les atteindre ;
- La pression des bailleurs de fonds qui téléguident l'aide pas forcément en faveur des aspirations du peuple : (- de 20% des budgets des Etats alloués aux ministères chargés des enseignements.).
- Le niveau actuel de recrutement des enseignants et l'insuffisance de la durée de la formation initiale ;
- Le déploiement tardif ou le manque d'enseignants ;
- La mauvaise orientation des enfants (pas seulement filières : débauchant ou non à de bons emplois ; mais aussi dans établissements : de qualité ou de mauvaise qualité) ;
- Inexistence ou insuffisance de la formation continue (stages de recyclage, formations,...) ;
- Certaines innovations pédagogiques ont contribué à la baisse du niveau (CMG – CDF) ;

Au plan économique :

Au niveau de l'Etat :

- Insuffisance des ressources financières pour bien prendre en charge la scolarisation des enfants : le coût de scolarisation d'un élève du primaire est estimé à 4 000 000f (toute dépenses comprise). Le coût moyen de la scolarité annuelle est d'environ 25 000f.
- Faible revenu des enseignants : situation qui ne les motive pas à se donner pleinement pour les apprenants ;
- Absence de cantine scolaire dans certaines écoles.

Au niveau des parents :

- Coût élevé de l'école pour beaucoup de parents qui finissent par démissionner (comment comprendre la gratuité de l'école ?) ;
- Difficulté qu'ont certains parents à satisfaire les besoins fondamentaux (élémentaires de leur progéniture).

Au plan pédagogique :

- Non disponibilité du matériel didactique ;
- Mauvaises pratiques dans les évaluations scolaires (H. Piéron en 1963 : divergences entre enseignants dans la correction : note évoluant grandement => un élève selon l'enseignant peut réussir ou échouer ; pratique de l'évaluation normative => qu'à compétence égale un élève peut avoir une bonne note ou mauvaise note, selon les résultats de ses pairs ;) On note « l'effet posthumus » : tendance des enseignants à ajuster les difficultés des questions en fonction du niveau des élèves et donc à poser des questions qui discriminent et accentuent les écarts entre les apprenants => évaluation n'est pas moyen de vérification d'un enseignement mais de comparaison des apprenants entre eux. Le formalisme dans les évaluations (aimer à évaluer les aspects formels, abstraits que concrets, réels ...) ; souvent épreuves sans rapport réel avec ce qui a été enseigné ; le "dépassement de programmes" : évaluation but en soi => l'élève travaille et étudie pour réussir à une épreuve et non pour

apprendre => oubli après l'épreuve, pas de bonne fixation des connaissances ; sévérité dans l'évaluation de certains élèves (ceux qu'on ne veut laisser passer parce qu'on les juge incapables de suivre) ; l'application exacerbée de la logique méritocratique dans les évaluations => forte sélection => taux de déperditions élevés => culture de l'échec dans la mesure où la réussite des uns ne prend de la valeur qu'au regard de l'échec des autres => élitisme et favoritisme des meilleurs au détriment du plus grand nombre. Ce phénomène est accentué par la concurrence entre établissements => renvois des plus faibles afin d'avoir de bons résultats en fin d'année ;

- La hiérarchisation des filières (générales – techniques - professionnelles), des disciplines (fortes et faibles) et des établissements (écoles sanctuaires, écoles ghettos) => inégalité de traitement ;
- Manque de conscience professionnelle chez certains enseignants (Non-respect du volume horaire normal annuel (961 élèves contre un plus de 500 appliqué réellement), non-respect des démarches pédagogiques, des principes d'enseignement etc.) ;
- Mauvaise perception des causes des échecs scolaires par les enseignants (facteurs extra-scolaires : contexte familial, milieu social, personnalité des élèves, les élèves et les parents d'élèves (facteurs scolaires : enseignants, système scolaire....) ce qui ne permet pas de se remettre en cause et de trouver des solutions adéquates;
- Les stéréotypes sociaux que les enseignants ont vis-à-vis des élèves => "l'effet de Pygmalion" (manifestation de plus d'attention, de comportements chaleureux, valoriser, stimuler plus les enfants à qui on a des attentes positives du fait des stéréotypes sociaux ou culturels). Selon L. Morency "l'effet de Pygmalion désigne" : « la tendance qu'on les élèves à se comporter comme s'y attendent les enseignants. Ainsi de deux élèves qui possèdent les mêmes habiletés, aptitudes ou comportements, celui qui bénéficie d'attentes élevées de la part de l'enseignant a plus de chances d'obtenir des résultats élevés. » (1995) ;
- La sur-scolarisation et la sous-scolarisation.
- La non maîtrise ou la non prise en compte de la psychologie de l'enfant d'âge scolaire dans la pratique classe ;

Au plan psycho-affectif :

- Déficiences intellectuelles ou mentales ;
- Les troubles graves du potentiel intellectuel (déficience sévères....) ou de la personnalité (autisme, psychose.....) ;
- Les difficultés liées au développement en particulier à l'adolescence (bouleversements physiques, psychiques et cognitifs qui aboutissent à des modifications dans les comportements scolaires : surinvestissement ou fléchissements scolaires, morosité et désintérêt pour l'école ; la revendication d'indépendance qui entraîne un conflit avec les parents, rejet de toutes les décisions des parents) ;
- L'insuffisance de l'estime de soi, mauvaise image de soi qu'a l'élève ce qui conduit à un mauvais sentiment "faibles attentes de soi et de ses apprentissages", "d'efficacité personnelle ou de compétence" (L'influence de l'image de soi sur les activités d'apprentissage de la lecture et de l'écriture a été démontrée en 1994 par les travaux de Y. Prêteur et E. Louvet Schmauss.

- La mauvaise perception de l'intelligence (stable ou évolutive selon les efforts d'apprentissage faits) ;
- La mauvaise perception de l'activité scolaire d'apprentissage (valeur ou non =>engagement dans l'activité ou non ; difficile ou non ; résultats positifs et utiles ou pas) ;
- Une mauvaise perception des causes de la réussite ou de l'échec scolaire par l'élève et les parents... (si les causes sont plus externes et non-contrôlables) :

	Internes		externes	
	stables	Modifiables	Stables	modifiables
Contrôlables	Stratégie d'apprentissage	Temps de travail Effort	Ressources culturelles de la famille	Appréciation de l'enseignant, Aides de la famille et des amis
Non-contrôlable	Dons Intelligence aptitudes	Maladie, Anxiété, Fatigue	Niveau de difficulté de l'activité	Chance, Hasard, Humeur de l'enseignant

- ;
- La faible motivation pour l'école : indicateurs – faible participation aux tâches d'apprentissage – faible engagement cognitif et métacognitif – non persistance ou persévérance dans une tâche d'apprentissage ;
 - Les difficultés relationnelles telles que le divorce des parents et leurs conséquences sur les relations de l'enfant avec ses parents développent une mauvaise image, une faible estime de soi. (Objet des recherches de G. Sindou en France en 1992) ;
 - La répression scolaire (réprimandes, sévices scolaires) ;
 - La sublimation (élévation à une valeur intellectuelle supérieure) d'un genre au détriment de l'autre ;
 - Le désintérêt scolaire ;

Les troubles spécifiques de l'apprentissage ou de l'adaptation scolaire :

- Les phobies scolaires. Les élèves ayant une phobie scolaire sont selon Ajurr Aguerre les « Enfants qui pour des raisons irrationnelles refusent d'aller à l'école et résistent avec des réactions d'anxiété très vives ou de panique, quand on essaye de les y forcer ». Elle se manifeste par l'anxiété (colère-pleurs...), l'évitement scolaire au vu et au su des parents, les tentatives de rester avec les personnes auxquelles ils sont attachés (mère, grand-mère, grand-père...), troubles psychosomatiques les jours de classe (coliques abdominales, céphalées, vomissements).

Cependant comme le dit J. Blomart (1999) « dans la majorité des cas, les enfants phobiques sont de bons élèves, d'intelligence normale, travailleurs, consciencieux, parfois même perfectionnistes soucieux de réussir, de pouvoir montrer aux parents leurs réussites, anxieux devant les évaluations scolaires. »

Causes :

- Les facteurs déclencheurs : changement d'école, déménagement, longue maladie, sévérité de l'enseignant, rejet par les camarades ;
- Les causes premières : mère anxieuse et hyper-protectrice => angoisse de séparation chez l'enfant au moment de la scolarisation, relations mère-enfant perturbées => refus de l'enseignement comme il refuse la nourriture, renoncement à son désir d'émancipation à l'adolescence du fait qu'il suscite

chez la mère un sentiment d'abandon (situation aggravée par l'absence réelle ou symbolique du père), angoisse chez le jeune enfant au début de l'adolescence liée à la séparation par rapport à son passé et à son statut d'enfant et la sécurité qu'il y trouve => difficultés à s'autonomiser,

- Un système scolaire trop exigeant et trop compétitif => risques d'échecs insupportables => évitement de l'école, si pression trop grande => suicide ;
- Les phénomènes d'inhibitions intellectuelles : troubles de la pensée qui entraînent des difficultés d'apprentissage. Selon J. Blomart (1999), les élèves dans cette situation ne s'adapte pas à l'école, se montrent passif, taiseux et ne s'intéressent pas au savoir => évitement, manque d'attention, manque de fixation des connaissances.
Causes : difficultés sur le plan affectif qui mobilisent toute l'énergie psychique au détriment des apprentissages (plusions sexuelles => manque d'énergie pour l'apprentissage ou au contraire surinvestissement scolaire ; suite au complexe d'Œdipe => refus de devenir le rival d'un parent en le dépassant intellectuellement, perte d'un être cher et deuil mal fait => mobilisation de l'énergie à penser à cet être aimé.
- La dyslexie –dysorthographe : « la dyslexie est une difficulté spécifique à apprendre à lire en dépit d'une intelligence suffisante et d'un enseignement classique. L'enfant doit être indemne de troubles sensoriels ou neurologiques et ne pas être issu d'un milieu trop défavorisé. » (DMS III R, A.P.A 1989). Manifestations : persistance de certaines erreurs au-delà d'un certain âge, inversion d'une ou plusieurs lettres dans un mot ou de mots dans une phrase (légère=gélère), confusions visuelles de certaines lettres (b/d, p/g, m/n), confusions auditives (v/f, d/t, b/p), mots étudiés globalement et utilisés l'un pour l'autre (feuille/fleur), selon Klees. (dyslexie phonologique (problème d'assemblage des lettres et sons), dyslexie de surface : problème d'adressage et dyslexie mixte).
Causes : origine génétiques (Chromosome..., organiques, cérébrales (anomalies de certaines parties sur cerveau, mauvaise activation de certaines aires corticales), troubles instrumentaux (schéma corporel, latéralisation, organisation dans le temps et l'espace...)
- La dysgraphie : C'est un trouble de l'écriture, indépendant de tout déficit neurologique ou intellectuel. Les difficultés graphiques qui apparaissent sont souvent dues à une contraction musculaire exagérée ("la crampe infantile"), liée à des perturbations d'origine émotionnelle. L'écriture est penchée, ne respecte pas les lignes et devient illisible.
La dysgraphie s'associe souvent à d'autres difficultés :
 - - **Désordre de l'organisation motrice (dyspraxie mineure), débilite motrice** : les gestes sont patauds, imprécis.
 - - **Désordre spatio-temporel** : difficultés dans l'organisation séquentielle du geste et de l'espace, troubles de la connaissance, de la représentation et de l'utilisation du corps surtout dans son orientation spatiale.
 - - **Perturbation du langage et de la lecture** (dyslexie-dysorthographe)
 - - **Troubles affectifs** : anxiété, inhibition, apparition de conduite phobique ou obsessionnelle face à l'écriture.
- La dyscalculie : Elle se traduit par un échec dans l'apprentissage des premiers éléments de calcul, et un échec dans la capacité à manier un petit nombre de façon adéquate. Les

difficultés se manifestent dans tous les aspects du calcul : ordination, cardination, opérativité mathématique... Elle est associée à des difficultés d'organisation spatiale, dans l'addition par l'exemple, l'enfant ne sait pas par où commencer.

La dyscalculie s'accompagne en général d'une dygnosie digitale (difficulté motrice et de reconnaissance des doigts rendant le comptage difficile, voire impossible)

- L'instabilité psychomotrice : troubles de la motricité (agitation incessante et désordonnée) ; troubles de l'attention (attention éparpillée, incapacité à se concentrer longtemps) ; troubles dans des contacts sociaux (impulsivité, absence de retenue (incontrôlables quand il y a beaucoup d'enfants)) ; l'excitabilité physiologique (enfants vite distrait par un rien : bruit, stimulation visuelle...) ; on parle d'enfants hyperactifs ou hyper-kinétiques.

Causes : neurologique, biochimique, génétique ou affective.

- Pour la psychométrie (fin 19^{ème} début 20^{ème} siècle) l'échec scolaire serait dû à un manque d'aptitudes (Q.I faible)

Aussi les chercheurs ont mis en évidence certains profils d'enfants plus "sensibles" à l'échec scolaire. Dans la plupart des situations d'**échec scolaire**, on retrouve des élèves de type **anti scolaire** et inhibé.

L'**anti scolaire** : est l'enfant qui passe son temps à rêver et ne recherche, souhaite et fait que ce qui satisfait son plaisir immédiat.

L'inhibé lui a du mal à se concentrer malgré son envie de réussir. Anxieux, il perd vite ses moyens.

L'élève parascolaire, curieux et intelligent, ne s'intéresse qu'à tout ce qui est hors programme scolaire.

L'élève dilettant se rapproche du parascolaire. Il n'étudie que les matières enseignées qui lui plaisent. Il n'apprécie pas le milieu scolaire, ses règles et ses méthodes.

Au plan socio – culturel :

- La langue d'enseignement étant une langue étrangère (français) ;
- L'origine sociale : les défavorisés échouant plus que les favorisés. Révélé par la rapport Coleman (1966 "the Equality of Educational Opportunity Report". L'inégalité sociale crée une inégalité des chances, une inégalité de traitement et une inégalité des acquis. Les parents d'un niveau intellectuels inférieur orientent leurs enfants vers des cycles ou établissements les conduisant à l'échec. Une étude sur la réussite sociale en Angleterre a ressorti les statistiques suivantes :

Professions libérales	Gros propriétaires	Petits propriétaires	Employés	Ouvriers
67,63%	67,41%	62,55%	64,30%	48,84%

Bourdieu et Passeron ont démontré que cela est dû aux différences au niveau des "habitus" : ensemble des dispositions à penser et à agir d'une certaine manière, style de vie, goûts et aspirations (attitude face à la lecture : valorisée dans certains groupes et non dans d'autres ; perception de l'école et des études: impuissance, détresse, fatalité face à l'école => sentiment d'étrangeté et rejet, prise de distance par rapport à l'école). A. Van Haecht (1998) dit « l'habitus est à la jonction du passé qu'il incorpore et du futur qu'il engendre ». Pour réussir il faut avoir un bon capital culturel : ensemble des habitus valorisés, les habitus selon lesquels fonctionnent l'école => habitus des classes dominantes (langues, manières

d'enseigner, comportements valorisés). Mauvaise perception de la manière d'enseigner (penser qu'à l'école c'est le dogmatisme alors que non => utilisation de méthodes à la maison qui ne vont pas faciliter les apprentissages à l'école.)

Inexistence d'expérience scolaire à partager avec l'enfant afin de le sortir de son anxiété, de sa solitude dans son expérience scolaire. Mauvais rapport au temps (pas de projet de vie, pas d'avenir => manque de motivation pour les études ;

Perception des activités scolaires comme obligations, corvées et non comme nécessaires => manque de motivation et d'effort ;

Quant à Pourtois et Desnet (1991-1993), l'origine sociale est cause d'échec en ce sens que les attitudes éducatives familiales ont une influence quand elles ne correspondent pas à celles de l'école (insuffisance de stimulation, pas de climat de confiance et de valorisation) ; les habitudes langagières (code restreints et non élaborés), mauvais rapport au savoir (non réflexif : raconter, réciter, peu de justifications ; faire les choses à la place de l'enfant et non l'inciter à rechercher=> écarts avec les méthodes utilisées à l'école : actives)

- Approche psychanalytique : les enfants des milieux où il y a moins de sollicitations visuelles (télévision, radio, ordinateurs, cinéma etc) échouent plus que les autres milieux ;

M. Crahay : la pauvreté du patrimoine culturel ;

- Les conflits parents – enseignants ;
- Le rejet de l'école par le milieu ;
- La scolarisation précoce des enfants ;
- La mobilité des parents et des enseignants ;
- Les travaux domestiques (vaisselle, lessive, garde des animaux ...) ;
- La rue, les TIC, l'éloignement de l'établissement ; le harcèlement sexuel ;
- Les stéréotypes sexistes => non orientation des filles ou garçons dans certaines filières (filles faibles en mathématiques), comportements des parents et/ou des enseignants créant une mauvaise image de soi au niveau des apprenants => (faible confiance des filles en leurs capacités en la matière) ;
- Mariages précoces, grossesses non désirées, violences sexuelles etc.
- Les conflits armés (guerres inter-états ou civiles) ;

IV. Les conséquences

- Obturation du tunnel de la scolarisation ;
- Coûts de scolarisation très élevés ;
- Traumatisme des élèves (pour les redoublants, les exclus, les ajournés) ;
- Frustration des élèves et des parents ;
- Culpabilisation ;
- Déshonneur des parents et des enfants ;
- Au sein de la famille, l'échec scolaire d'un enfant ou d'un frère ou d'une sœur est une source d'angoisse ;
- L'échec scolaire est source se répercute sur l'équilibre psychoaffectif de l'enfant : anxiété, stress, dépression (tristesse, découragement, fatigue insupportable), culpabilité, agressivité et délinquance ;
- L'**échec scolaire** peut avoir des conséquences sur l'estime de l'enfant. Il se forge une image négative de lui-même due aux remontrances de la famille, des professeurs, au regard des autres enfants. Il va se sentir inférieur aux autres élèves.

- Baisse du taux de scolarisation (les parents déçus n'inscrivent plus leurs enfants) ;
 - Population de plus en plus dans l'obscurantisme ;
 - Sous-développement de plus en plus prononcé (IDH) ;
 - Difficultés pour trouver un emploi ;
 - Occupation d'un emploi moins valorisant que les attentes personnelles ou collectives ce qui conduit à occuper une place sociale déconsidérée dans le milieu.
 - Problèmes d'intégration dans le milieu ;
 - Difficultés pour se prendre en charge et d'être indépendant ;
- V. Perspectives :
- Textes portant réduction des redoublements et interdictions des renvois ;
 - Vaste politique d'alphabétisation – éducation – formation ;
 - Respect des volumes horaires ;
 - Pratique de la pédagogie différenciée, de groupe et du tutorat ;
 - Echanges, communication et sensibilisation permanente des parents ;
 - Développement des formules alternatives d'éducation et création des conditions de la préprofessionnalisation ;
 - Briser le mythe de la dialectique école=bureaucratie ;
 - Pratiques de la différenciation institutionnelle en détectant très tôt les élèves ayant besoin d'une éducation spécifique ;
 - Eviter de culpabiliser l'enfant et au contraire faire preuve de patience et lui apporter un soutien approprié, encourager l'enfant dans ses efforts afin de lui redonner confiance ;
 - Mettre en place des programmes d'aide adaptés aux élèves en difficultés d'apprentissage ;
 - Cours de vacances et de rattrapage ;
 - Application effective de l'APC ;
 - Sensibilisation – partenariat de tous les acteurs de la communauté éducative ;
 - Démocratisation de l'éducation :
 - Aspect quantitatif (accès à l'école) ;
 - Aspect qualitatif (égalité de traitement, itinéraire selon le mérite) ;
 - Développer une image positive de soi chez l'enfant en lui proposant des activités adaptées à ses possibilités et en lui donnant des appréciations qui valorisent ses progrès et lui donnent confiance en ses compétences ;
 - Favoriser le développement du sentiment de contrôlabilité des causes de la réussite ou de l'échec scolaire chez les élèves en les aidant à s'auto-évaluer ;
 - Contre les phobies scolaires il faut une psychothérapie pouvant aller jusqu'à l'hospitalisation ;
 - L'instabilité psychomotrice peut être prise en charge médicalement, aménagement de l'environnement scolaire (petits groupes d'apprenants, endroit isolé et calme), par la psychothérapie ou par rééducation psychomotrice ;
 - Pratiquer plus l'évaluation critériée : évaluer la production de l'élève en référence à des critères standards de qualité identiques pour tous et définis avant l'épreuve.
 - Soutenir matériellement et financièrement les enfants des milieux défavorisés (bourses, cantines scolaires, fournitures scolaires). Dans ce sens Coleman aux USA a proposé les bus scolaires et la pédagogie compensatoire ;
 - Respecter le temps et les modalités d'apprentissage de chaque élève ;

- Pratiquer une égalité de traitement, permettre à tous les enfants de bénéficier d'une même qualité de l'enseignement ;
- Instaurer l'égalité des acquis (faire acquérir à chacun un ensemble de compétences jugées fondamentales pour tous) ;
- Pour aider les enfants atteints de dyslexie-dysorthographe, il faudra un examen médical et psychologique suivi d'une intervention pédagogique et logopédique adaptée (méthode de rééducation qui permet de corriger les défauts de prononciation) ainsi qu'un accompagnement psychologique le cas échéant.
- Plusieurs experts considèrent que la clé de la réussite scolaire peut être d'adapter l'apprentissage au profil d'apprentissage de l'élève. Ils dénombrent sept profils différents face à l'apprentissage : l'intellectuel, le perfectionniste, le rebelle, le dynamique, l'aimable, l'émotionnel, l'enthousiaste. Le premier aime apprendre pour savoir, il est souvent bon élève ; le second compte sur son sens de la débrouillardise, il n'est pas toujours constant dans ses études ; l'aimable travaille pour faire plaisir. Il a besoin d'attention pour rester motivé ;
- Respecter au moins les trois modes d'intégration des connaissances : visuel, auditif, kinesthésique.

CONCLUSION

Au terme de cette analyse sur les échecs scolaires, il faut dire que tout le monde est concerné par cette question soit à titre de responsable politique ou de l'administration scolaire, soit en tant qu'enseignant, formateur mais aussi comme citoyen et parent.

Les facteurs à l'origine de l'échec comme nous l'avons vu sont de tous ordres : politique, économique, institutionnel, socio-affectif, pédagogique que psychologique.

Pour solutionner ce grave problème qui mine actuellement tous les systèmes éducatifs du monde et préoccupe les chercheurs travaillent en matière de sociologie de l'éducation ou de pédagogie, toutes les pistes doivent être explorées et l'implication de tous les acteurs et partenaires de l'éducation est nécessaire.

Chacun de nous doit avoir en tête l'impact des actes qu'il pose à l'égard de ses enfants ou des élèves dont il a la charge sur leur chance de réussite. Ainsi nous privilégierons ce qui aidera le mieux les jeunes dont l'éducation nous incombe afin de pouvoir faire d'eux des hommes qui connaîtront le succès scolaire et partant la réussite sociale car l'avenir de tout enfant aujourd'hui dépend grandement de sa scolarité car l'école est l'ascenseur social de tout individu.

Aussi je vous invite à méditer cette pensée de Roger Texier in "Education, monde d'expérience"
« L'école n'accueille pas des intelligences vierges, également réceptives, mais des esprits que marque déjà l'héritage inégal d'une famille, de ses loisirs, de ses préoccupations, de son vocabulaire. La constatation est brutale : aucun autre facteur que l'origine sociale n'a une incidence aussi nette sur le cursus scolaire. A défaut de pouvoir faire des miracles d'égalisation totale, sans doute revient-il plus que jamais à l'école, dans tous les pays du monde, d'être pour tous l'école de la réussite. »

Je vous remercie !